

Le Square

de **Marguerite Duras**
mise en scène **Didier Bezace**
avec **Clotilde Mollet** et **Hervé Pierre**



Théâtre de la Commune
Du 3 janvier au 1er Février 2004

REVUE DE PRESSE

Le square

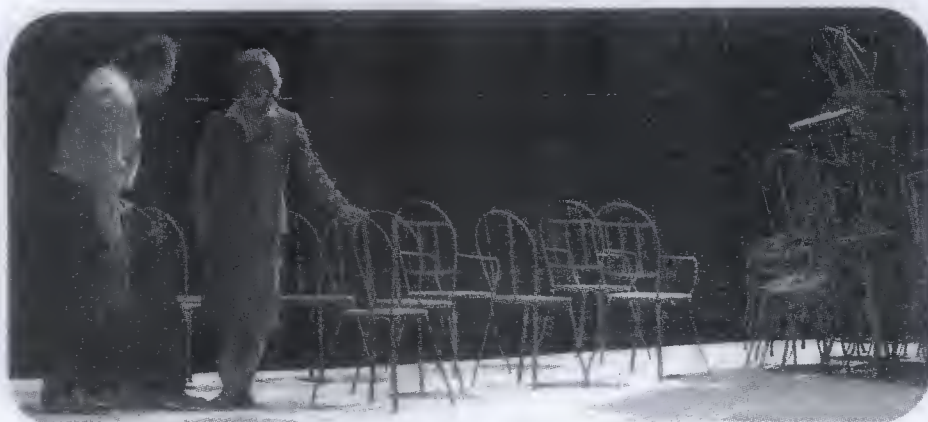
Didier Bezace porte enfin à la scène le roman de Marguerite Duras. Pudique et magistral. ✓

● Ce serait un jour comme les autres, banal en quelque sorte. Comme tous les après-midis, elle viendrait au square et surveillerait les enfants de ses employeurs, un peu absente à elle-même. Lui serait là, voyageur de commerce las de traîner sa camelote sur les marchés, déposant sur le banc ensoleillé des pensées blanches et lourdes. Et puis ils entonneraient une conversation, des phrases de rien, lâchées furtivement, sur le temps, l'ordinaire domestique, les petites habitudes, les bonnes résolutions... Les mots fuseraient parmi les bruits colorés des enfants, flottant comme des murmures, comme des questions échappées de

Square, je crois bien que c'est en écoutant se taire les gens dans les squares de Paris » confiait Marguerite Duras. Dans le roman publié en 1955 et adapté pour la scène l'année suivante, elle écrit le chuchotement aphone de ce silence emmitoufflé dans l'hébétude du temps, le clapotis de ce malheur innocent, « à peine et totalement ressenti ».

De l'intime jaillit une parole politique

Didier Bezace se saisit aujourd'hui du texte dans sa version romanesque. Depuis sa rencontre avec l'écrivain à l'occasion de la mise en scène de *Marguerite et le Président* en 1992, il en mûrissait le projet.



leur gangue, soudain libérées par cette rencontre fortuite. Et dans leur étonnement presque naïf face à un monde qui les ignore et les englobe surgiraient les interrogations essentielles, celles qui touchent à l'existence, à l'espoir, à la solitude, à la mort, sans doute même au bonheur. Et dans le timide émoi des paroles échangées se noueraient les fils d'une méditation intime tirés par une irrémédiable acuité. Se dévoileraient deux postures contraires face à la vie. Elle, la bonne à tout faire, rivée à son obsession – se marier pour échapper à sa condition ; lui, coloriant des aubes moirées sur la grisaille ou accrochant des paillettes de sourires aux rayons de lune. Au crépuscule, la jeune fille et l'homme se quitteraient. Ils auraient eu l'impression d'avoir vécu, enfin. Peut-être se retrouveraient-ils, un jour.

« Si on me demande comment j'ai pu écrire *Le*

Seuls au milieu d'un océan de chaises vides, juste nimbés de lumière dorée, Clotilde Mollet et Hervé Pierre mêlent leurs voix pour insuffler à ce dialogue la force d'une inquiétude veinée d'humour. Elle a le visage buté de ceux qui se harnachent à leur but et plombent leur cœur dans l'acier matérialiste, pour ne pas tomber. On sent affleurer les ombres noires des humiliations, le frisson de la révolte, quelques fois le bruissement enfantin d'un plaisir coquet quand il la fait danser. Lui a la bonhomie simple de ceux qui gardent l'âme toujours étonnée malgré la rudesse du quotidien. Tous deux irradient d'une humanité chiffonnée. Fragiles et sublimes.

Gwénoïa David

Le Square, de Marguerite Duras, mise en scène de Didier Bezace, du 3 janvier au 1^{er} février, du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h30, relâche lundi, au Théâtre de la Commune, 2 rue Edouard Poisson, 93 304 Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16.